



Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Medienart: Print
Medientyp: Tages- und Wochenpresse
Auflage: 35'370
Erscheinungsweise: 6x wöchentlich

Seite: 19
Fläche: 20'994 mm²

Auftrag: 1094507
Themen-Nr.: 832.012

Referenz: 85297195
Ausschnitt Seite: 1/1

«Une urgence ordinaire» au chevet du Maroc

CINÉMA Mohcine Besri signe un film choral juste et implacable ayant en son centre un jeune garçon en attente d'une opération

STÉPHANE GOBBO

🐦 @stephgobbo

Quatre ans après sa première mondiale en Corée du Sud à l'enseigne du Busan International Film Festival, *Une Urgence ordinaire* profite de la rentrée pour tenter sa chance dans les salles romandes. Coproduction maroco-suisse, ce deuxième long métrage de Mohcine Besri après *Les Mécéants* (2011) se déroule quasiment entièrement dans les urgences d'un hôpital public de Casablanca où est admis un jeune homme qu'on a vu sauter d'un pont sous les yeux d'un marchand préférant détourner le regard, et qui a survécu en atterrissant sur un camion transportant des moutons.

A l'hôpital, il va croiser la route de Driss et Zahra, dont le fils – Ayoub, 6 ans – souffre depuis deux mois et demi de maux de tête. Verdict: une poche de sang compresse son cerveau, il doit être opéré le plus rapidement possible. Problème: le seul chirurgien qui pourrait le sauver est débordé. Solution: se rendre dans une clinique privée. Mais Driss, un pêcheur qui est obligé de louer une barque pour pouvoir travailler, n'a pas l'argent nécessaire. Zahra est prête à vendre les quelques bijoux qu'elle possède. Houcine, son beau-frère margoulin, a peut-être une solution...

Une Urgence ordinaire prend les atours du film choral pour suivre en parallèle les déboires de la

famille d'Ayoub, du jeune homme qui avouera un chagrin d'amour, mais aussi de quelques médecins, désespérés face au surplus de travail et pour certains prêts à abuser du pouvoir que leur confère la blouse blanche pour arrondir leurs fins de mois. Il y a dans le film de Mohcine Besri quelque chose de profondément désespérant à voir ainsi des gens inexorablement se noyer, ou du moins tenter de garder encore un tant soit peu la tête hors de l'eau. Forcément, on ne peut s'empêcher de voir les urgences – recrées dans un hôpital désaffecté – comme une métaphore de la société marocaine.

Il y a quelque chose de profondément désespérant à voir ainsi des gens inexorablement se noyer

Lors de la diffusion d'un match de foot du FC Barcelone, tout le monde se retrouve autour d'Ayoub pour un moment de joie partagée. Mais celui-ci sera de courte durée. Au milieu de la tourmente, alité, le gamin ne sait pas trop ce qui se passe. Il devrait incarner l'avenir du Maroc, une génération porteuse d'espoir et de changements, mais son futur est incertain. Sans pathos, sans appuyer sur la douleur ni sur-ligner la misère, Mohcine Besri signe un film juste et implacable, qui se termine néanmoins sur une note d'espoir. ■

Une Urgence ordinaire, de Mohcine Besri (Maroc, Suisse, 2018), avec Rachid Mustapha, Fatima Zahra Benacer, Youssef Alaoui, Said Bey, 1h25. Séances en présence du réalisateur: jeudi 25 août à Lausanne (Zinema, 21h), vendredi 26 à Genève (CDD, 21h), samedi 27 à Sainte-Croix (Royal, 18h) et dimanche 28 à Fribourg (Rex, 11h).